



L'essentiel des Rencontres conviviales

1^{ère} des Rencontres conviviales

Des prix justes pour le respect du vivant

Thème : **Quelles relations entre les prix et les conditions de production ?**

A Haguenau, le vendredi 17 janvier 2014 de 18h30 à 22h à la GRAINE à Haguenau

Thierry Schweitzer, éleveur de porcs « bien-être » et producteur de charcuterie, avec 2 gammes de produits (biologique pour sa ferme, et « bien-être » pour l'engraissement d'une partie des porcelets sur paille).

Daniel Pflug, éleveur de poulets fermiers

Michèle Lefranc, intendante au Lycée Robert Schumann et longtemps coordinatrice du groupement d'achat pour la viande

Nicole Barret, chef de cuisine au Lycée Robert Schumann (2000 repas/jour)

Jocelyne Cordebar, directrice de la GRAINE

1^{ère} partie : qu'est-ce que ça coûte, au niveau de l'élevage, d'améliorer les conditions de vie des animaux ?

Collectivement, cela ne coûte pas forcément plus cher.

Ce qui coûte cher c'est de convaincre.

Thierry Schweitzer

Nous ne pouvons pas installer plus d'éleveurs en poulet fermier ; il faut pouvoir vendre les poulets.

Daniel Pflug

2^{ème} partie : en restauration scolaire, qu'est-ce qu'il est possible de faire pour ne pas nourrir nos enfants avec de la détresse animale ?

Les tentatives de sensibiliser les jeunes ont échoué.

Nicole Barret

C'est la Région Alsace qui encadre les prix des repas.

Michèle Lefranc

La fonction importante de coordonnateur de groupement de commandes n'est pas soutenue.

Michèle Lefranc

Il faudrait rédiger, pour les fournisseurs, des cahiers des charges en béton armé. *Michèle Lefranc*

La GRAINE cherche les aliments chez des producteurs locaux. La moitié des repas sont végétariens.

Jocelyne Cordobar



2ème des Rencontres conviviales

Des prix justes pour le respect du vivant

Thème : **Quelles relations entre les prix et les conditions de production ?**

A Dachstein, le 12 février 2014 de 18h30 à 22h au Relais de la Ferme du Château

Nos invités professionnels sont **M. Stéphane Biot**, Directeur de l'hypermarché Cora à Dorlisheim, et responsable national « développement durable » chez Cora, **M. Francis Humann**, éleveur de volailles bio et label rouge, et **M. Thierry Jost**, éleveur de vaches laitières et engraisseur de quelques porcs en plein air. Sont présents M. **Germain Krantz**, producteur de lait, **Maurice Wintz**, président d'Alsace Nature, M. **Pierre Sigwalt**, représentant de la LPO et directeur d'usine agro-alimentaire, **Anne Vonesch**, vice-présidente d'Alsace Nature chargée de l'agriculture. En tout, une cinquantaine de personnes.

La grande distribution peut faire des cahiers des charges. Elle n'hésite pas à faire des audits chez les producteurs. ... (à Monsieur Biot) Vous auriez pu faire un partenariat avec des producteurs qui élèvent des poules autrement (*qu'en cages-batteries*). Vous auriez pu aider l'Alsace à évoluer vers une production plus durable et éthique. *Anne Vonesch*

10 % des consommateurs ont changé de mode de consommation. 40 % voudraient faire autrement mais ne le font pas. Et 50 % des gens ne s'y intéressent pas mais regardent le prix. *Stéphane Biot*

Le mode de consommation a changé une fois, donc cela peut changer à nouveau.

Il faut qu'un certain nombre d'acteurs soient d'accord pour que ça change. C'est trop facile de dire que c'est au consommateur de faire le premier pas. *Maurice Wintz*

C'est une bagarre commerciale. Et c'est Leclerc qui gagne le plus de parts de marché. *Stéphane Bio*

(Quant à l'abandon des œufs de cage) Ce n'est pas Cora qui prendra l'initiative. *Stéphane Biot*

On a besoin de la grande distribution. L'idéal c'est d'acheter du bio et local. *Francis Humann*

On dépense moins de 15 % du budget pour l'alimentation. Les gens ont perdu la valeur des choses. Si la distribution demande aux industriels, en 2014, de

serrer les prix encore de 5 % ; cela ne fait gagner que 0,75 % de pouvoir d'achat du ménage. *Pierre Sigwalt*

De continuer à se battre sur les prix a plein d'effets négatifs, sur la nature, les oiseaux, la santé, le suicide des producteurs et j'en passe. On arrive à une limite où il faut de toute façon arrêter de parler prix.

Pierre Sigwalt

La grande distribution française est un modèle qui marche. C'est quelque chose qui s'exporte très très bien. *Stéphane Biot*

Le Ried est un agro-écosystème.

Si le Ried existe, c'est parce que les agriculteurs l'ont travaillé, pendant des siècles, avec un mode d'exploitation relativement constant, parce que la technique ne leur permettait pas de faire autrement.

Avec l'intensification, la fertilisation et l'assèchement, on arrive à faire une prairie riche au sens agronomique. La flore s'appauvrit, alors la faune s'appauvrit aussi. En cherchant en permanence le prix le plus bas, on arrive à ce genre de choses, et à d'autres dommages collatéraux. *Pierre Sigwalt*

Les prévisions pour 2030 en nombre d'exploitations : encore 30 000 exploitations laitières (2 millions en 1970). - « Le meilleur reste, les autres n'ont qu'à disparaître. »

Le jour où il faudra 100 laitières je ne ferai plus de lait. Non, non, non. *Thierry Jost*

Aux jeunes qui démarrent on ne propose que des systèmes industriels. *Benoît Lux*

La question du prix c'est une connerie. Ce n'est pas un problème.

30 % des produits qui sont produits, passent à la poubelle. Vous prenez n'importe quel plat cuisiné et vous prenez les produits qui le composent, c'est 60 à 70 % d'économie. Même moi j'arrive à cuisiner...

Stéphane Biot

Par rapport au bien-être animal, une des solutions c'est déjà de produire sous signe officiel de qualité, en fonction d'un cahier des charges qui incluent un certain nombre de critères de bien-être animal. *Francis Humann*

... (Cela) s'inscrit dans une logique de financiarisation de l'économie, qui passe par l'ultralibéralisme que vous avez évoqué, et ça, c'est décidé par quelques personnes.

Il faut arrêter de croire que seuls les consommateurs ont le pouvoir de changer les choses. Donc il faut arriver à transformer les cadres qui régissent notre système social, et cela passe par un engagement citoyen. *Maurice Wintz*

Thierry Schweitzer n'a pas fait sa démarche sur le prix. Il a une vraie démarche, il a du fond, et puis il a communiqué avec les codes d'aujourd'hui. *St Biot*

La seule communication « je produis en Alsace », demain, ne sera pas suffisante. *Stéphane Biot*

S'il y a des codes qui arrivent, pourquoi pas en Alsace avoir celui du bien-être animal, du label bien-être, de la production nature, la biodiversité locale, des fleurs, des zones humides. *Anne Vonesch*

Il faut arriver à mettre les partenaires autour d'une table et c'est tout ce qu'il faut faire. *Anne Vonesch*

Il y a des gammes de produits, mais il y en a une qui est tellement basse et qui génère tellement de détresse animale qu'il faut la supprimer. C'est notre responsabilité citoyenne et éthique, et c'est aussi votre responsabilité. *Anne Vonesch*

On peut ramener de la confiance dans un certain nombre de problématiques qui sont importants pour les clients – le bien-être animal peut en être une, la santé –

j'en suis persuadé-, l'impact sur l'environnement – mais peut-être aussi l'aspect culturel. *Stéphane Biot*

La question du prix c'est une connerie. Ce n'est pas un problème.

30 % des produits qui sont produits, passent à la poubelle. Vous prenez n'importe quel plat cuisiné et vous prenez les produits qui le composent, c'est 60 à 70 % d'économie. Même moi j'arrive à cuisiner...

Stéphane Biot

Par rapport au bien-être animal, une des solutions c'est déjà de produire sous signe officiel de qualité, en fonction d'un cahier des charges qui inclut un certain nombre de critères de bien-être animal. *Francis Humann*

Pour le poulet, les cahiers des charges label rouge et biologiques sont très bons. Mais méfiez-vous des signes officiels de qualité et de l'origine (exemple du jambon de Bayonne), regardez toujours exactement ce qu'il y a derrière. *Anne Vonesch*

Le parcellaire fait que nous n'avons pas de pâturages autour de l'exploitation et nous devons intensifier parce qu'on n'a pas trop de surface.... je pense que l'animal est content de ce système. *Germain Krantz*

On dit toujours dans le temps c'était mieux. Or ce n'était pas folichon... les vaches attachées tout leur vie, les onglons déformés ; les génisses dans un recoin ; le cochon qui ne voyait pas la lumière ; les rats... *Thierry Jost*

La réduction du prix à la production et de ce qu'on paie à l'agriculteur a un coût collectif très important, que ce soit un coût social ou un coût environnemental. C'est aussi le temps de re-signer un pacte entre ceux qui mangent et ceux qui produisent. Et ce pacte suppose des contreparties dans les deux sens, c'est-à-dire une évolution des formes de production, et aussi une évolution des rapports des non-agriculteurs avec les agriculteurs. *Maurice Wintz*

Je crois vraiment que dans ce domaine comme dans d'autres on manque d'une chose : de solutions à proposer au consommateur.... Proposons des solutions ... Mais quels seraient les démarches positives qui sont dans l'air du temps et qu'on pourrait avancer ? ... Je suis épaté du nombre de gens qui ont envie de faire les choses bien. *Stéphane Biot*